



VNIVERSIDAD
D SALAMANCA

CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL



RECTOR

DANIEL HERNÁNDEZ RUIPÉREZ

Aujourd'hui, deux personnes qui ont contribué et contribuent toujours de manière extraordinaire à la construction européenne s'incorporent à notre « Claustro de Doctores ». Notre université rend ainsi un sincère hommage à l'Europe, à l'idée d'europhisme. Elle le fait avec la ferme conviction que seulement en approfondissant cette construction de l'Europe, on pourra répondre de manière efficace à plusieurs des problèmes qui affectent notre société. Je me trouve parmi ceux qui croient résolument que nous avons besoin d'une Europe plus grande, d'une plus forte unité politique au sein de notre remarquable diversité culturelle, diversité qui -par ailleurs- nous enrichit et nous fait comprendre les multiples manières dont les européens des différents pays, même en semblant différents, nous sommes cependant si semblables. Car, malgré cette diversité, tous les européens nous nous reconnaissons dans les manifestations culturelles de tout pays composant l'Europe. Parce que, les ciments de l'Union se trouvent, surtout, dans la culture tel que le président français Monsieur Macron l'a signalé à si juste titre:

Et le ciment le plus fort de l'Unions sera toujours sa culture et le savoir.

Et parce que les universités, telles que nous les comprenons, sont une création européenne. Il n'existe donc aucun lieu qui ne sert mieux à revendiquer l'Europe qu'une université et, plus notamment, une université aussi europhiste que celle de Salamanca.

Et c'est un moment très opportun puisque l'Union est questionnée sur plusieurs fronts. Permettez-moi de mentionner quelques pulsions centrifuges telles que le « brexit » qui -pour les états- n'est autre que la version des tensions nationalistes des régions, ou l'insatisfaction de secteurs très importants de la société qui ont ressenti le manque d'une plus forte effectivité et compromis à l'heure de trouver une solution à des problèmes tels que l'immigration massive ou au moment d'influer sur la prise de décisions géopolitiques décisives. À partir de cette insatisfaction, les discours populistes - qui nourrissent, soutiennent ou justifient la rupture de l'Europe et de ses nations- sont construits.

Le rôle fondamental joué par l'université dans la construction de l'Europe se montre ainsi à nouveau. L'université est l'espace du savoir, de la culture et de la connaissance, de tout ce qui fait que les peuples soient libres et solidaires. L'université munit les citoyens d'armes pour aborder, à partir de la connaissance, les problèmes de notre société, les crises sociales avec les problèmes migratoires, les crises économiques avec l'approfondissement de l'état de bien-être et la distribution de la richesse, les crises politiques et légales comme celles qui résultent des mouvements séparatistes et de fracture, toujours si égoïstes. Voici la contribution de l'université à l'Europe, qui s'est consolidée, en outre, à partir de la perception que des générations de jeunes ayant participé dans le programme Erasmus au long de ses 30 ans de vie ont reçu des différents pays européens.

Et cela s'avère très nécessaire car l'idée d'une Europe unie en tant que groupe de nations en paix est encore assez récent: ce n'est qu'à partir de la Seconde guerre mondiale qu'elle née. À ce moment-là deux circonstances ont eu lieu: la crise de l'identité européenne provoquée par la guerre et l'holocauste et la présence d'hommes comme Schuman, Adenauer, de Gasperi, Spaak ou Monnet. Ils étaient, en quelque sorte, ce qu'on appelle « des hommes de frontière¹ » puisqu'ils ont vécu aux alentours de celles qui séparent, depuis l'empire romain, la latinité et le monde germanique. Certains d'entre eux changèrent de nationalité à cause des évènements politiques, généralement la guerre, et devinrent des hommes-charnière, transformant la séparation en articulation. Jean-Claude Juncker l'est aussi: il provient d'un pays où le français et un dialecte allemand cohabitent; il étudia à Strasbourg, une ville bilingue qui changea plusieurs fois de pays entre 1870 et 1945 et - s'il m'est permis de plaisanter - son prénom et son nom reflètent assez bien cette condition frontalière. C'est pour cette raison qu'il a peut-être voulu ressembler à ses Pères de l'Europe dans le désir de surpasser la condition d'homme de frontière, pour être un homme-charnière, de n'est pas être l'homme de la division mais de l'articulation de l'Union.

Nous pourrions également dire que Manuel Marin est, lui aussi, un homme de frontière bien que dans un sens tout à fait différent. Il est né et a vécu dans une dictature dont la population regardait avec un désir irrésistible les démocraties européennes au-delà des Pyrénées. Il a aussi voulu être un homme-charnière et il est ainsi devenu le visage des négociateurs de notre adhésion et de notre présence en Europe: un de nos premiers commissaires européens, président par intérim de la Commission; il fut l'Europe en Espagne et l'Espagne en Europe. Son travail en faveur de la normalisation de nos relations mutuelles nous a laissé une dette impayable envers lui; pour l'Espagne, faire partie de l'Union Européenne signifia laisser un passé de complexes en arrière, laisser l'idée de ne pas être une démocratie pleine. Pour les espagnols de cette époque-là, entrer dans l'Union constitua l'aboutissement d'un rêve: après de longues années de dictature et d'isolement, nous nous sommes reconnues comme des européennes au-delà de ce que nous disait la géographie, égaux aux citoyens des pays de notre plus proche entourage auxquels nous nous sentions si rapprochés culturellement et en illusions. Permettez-moi, maintenant, d'évoquer avec émotion et gratitude le Docteur Manuel Marin qui n'a pas pu nous accompagner aujourd'hui mais qui est présent dans nos cœurs.

Il y a quelques semaines, le docteur Juncker disait que le mot concorde reflète parfaitement le sens du projet européen car il fait référence à la conjonction de l'esprit avec le cœur; on pourrait même dire de la raison avec les sentiments. Je ne voudrais pas m'étendre sur les tristes circonstances que nous vivons actuellement en Espagne, mais j'ai peur que la racine de cette situation se trouve dans l'abandon le plus absolu de la raison. C'est pour cette raison qu'il nous est absolument nécessaire, président Juncker, d'exprimer notre gratitude pour tous

¹ Voir, par exemple, URQUIJO, M. "La construction européenne et les « hommes de frontières », Grand Place 4, (2015), 47-63

ces messages d'appel au bon sens que, à la tête de toutes les institutions européennes, vous nous avez fait parvenir; bon sens, certes, car la défense de la loi dans des nations démocratiques ne peut être que cela: du bon sens.

Et de la même manière que la concorde a été la clef du projet européen, elle doit l'être du projet espagnol. Une fois la loi restaurée, tous les espagnols et plus en particulier tous les catalans, nous devons trouver un projet de cohabitation permettant de canaliser les différences dans le cadre des lois, les modifiant si cela s'avérait nécessaire, dans la même ligne qui permet d'annoncer la devise «la concorde a été possible», qui peut être lue sur les murs de ce bâtiment, rappelant notre diplômé, le président Adolfo Suarez.

Or, bien que ce soit un sujet de soucis, ce que nous réunit ici ce ne sont pas les tentatives de destruction du projet européen mais les réussites de sa construction et, plus en particulier, la gratitude, la reconnaissance de cette Université - l'une des plus anciennes du continent- envers Jean-Claude Juncker et Manuel Marin et qu'elle veut manifester à l'aube de son VIIIe Centenaire. Aujourd'hui nous fêtons des réussites. La politique éducative de l'Union est la plus acclamée par les citoyens et tout en particulier le Programme Erasmus. Justement, Manuel Marin a été le premier commissaire d'éducation à mettre en route ce programme. En Europe, notre université est une des plus demandées par les étudiants pour jouir de leur expérience Erasmus. Grâce à ce programme, les universitaires explorent les frontières, non pas dans les espaces physiques qu'elles délimitent, mais dans ces lieux de rencontre, ces frontières virtuelles que sont devenues nos universités. Dans les universités, les étudiants vivent leurs différences et transforment aussi la séparation en articulation, la frontière en charnière, accomplissant ainsi le rêve du propre Erasme de Rotterdam qui soutenait qu'il fallait demander aux jeunes de « *parcourir le continent pour apprendre d'autres langues* » et pour « *se défaire de leur nature sauvage* »

Être le lieu de rencontre a toujours été la vocation de cette Université. C'est ici que la première grammaire d'une langue européenne moderne a été rédigée avec le but manifeste d'être utilisée pour l'apprentissage des étrangers. Depuis des siècles, notre Université est le pont et le point de jonction privilégié des universités de l'Amérique latine et de l'Europe. C'est pour cette raison que notre incorporation au programme Erasmus a approfondi une vocation que nous avons depuis des siècles et la présence constante de milliers d'étudiants non-européens nous fait sans doute doublement séduisante pour les « Erasmus » qui arrivent à nos salles de cours.

Ces doctorats « honoris causa » reconnaissent le travail réalisé par Jean-Claude Juncker et Manuel Marin en faveur de la construction de l'Union. C'est un prix, mais ils représentent aussi l'obligation de ne pas se rendre. Il y a quelques, Josep Borrel nous disait à Barcelone- s'adressant à ceux qui souhaitent pousser les divisions au lieu de les atténuer- que les frontières sont les blessures que l'histoire a laissées sur la peau de la terre. J'ai la ferme certitude qu'un

jour, vous serez étudiés dans notre université comme des unificateurs de ces divisions et nous serons, alors, plus fiers encore de vous compter parmi les nôtres.

Merci beaucoup, cher Monsieur Juncker et cher Monsieur Manuel Marin, et merci à tous ceux qui nous ont accompagné dans cette cérémonie. Merci de votre présence et de votre aimable attention.